

Récits numériques : les femmes et le traitement

Atelier préconférence intitulé « Questions de substance »
Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies



Colin Ford, Nettie Wild, Colleen Dell, Nancy Poole, Deborah Chansonneuve, Sharon Acoose, Violet Naytowhow et Elizabeth Head lors de l'atelier « Récits numériques : les femmes et le traitement »

Auteurs du présent rapport : Elisabeth Bartlett, Shannon Taylor, Roisin Unsworth, Colleen Dell et Nancy Poole

CONTEXTE

Cet atelier de réseautage national d'une demi-journée a été organisé à titre de séance préconférence conjointement avec la conférence « Questions de substance » du Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT) à Vancouver, en Colombie-Britannique. Depuis 2007, cette conférence canadienne biennale s'est engagée à commanditer un atelier axé sur les problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie chez les femmes, afin que les participants relient les questions prioritaires qui y sont traitées à leur participation à la conférence. Le thème de la conférence Questions de substance 2011 était « Transformer la promotion de la santé, la prévention, le traitement et la guérison. »

L'atelier de 2011 intitulé *Récits numériques : les femmes et le traitement* a eu lieu le 6 novembre de 13 h 30 à 17 h 30 à l'hôtel Hyatt Regency de Vancouver. Il a été financé par Santé Canada et coparrainé par le Centre d'excellence de la Colombie-Britannique pour la santé des femmes (CECSF) et le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, en partenariat avec l'Université de la Saskatchewan (UdS).

L'atelier interactif a été conçu et animé par Nancy Poole du CECSF et par Colleen Anne Dell, Ph. D., du CCLAT à l'UdS. Il a été dirigé en partie par Nettie Wild de Canada Wild Productions, célèbre réalisatrice du documentaire *Fix: The Story of an Addicted City*, et le documentariste Colin Andrew Ford, de Urban Sherpa Films. Au nombre des collaborateurs et des participants, mentionnons Deborah Chansonneuve, experte-conseil du Minwaashin Lodge (Ont.), Violet Naytowhow de la Région sanitaire de Prince Albert Parkland (Sask.), Sharon Acoose de l'Université des Premières nations du Canada (Sask.), Arlene Hache du Centre for Northern Families (TNO), Jim Cincotta de l'Inuit Tapiriit Kanatami (Ont.) et Betty Head du Cree Nation Tribal Health Centre (Man.).

L'atelier abordait les thèmes suivants :

- Les relations établies au cours du projet et les conclusions du projet *Moving Forward on Improving Treatment for First Nations and Inuit Women at risk of having a child with FASD* [Aller de l'avant pour améliorer le traitement à l'intention des femmes des Premières nations et des Inuites qui courent le risque d'avoir un enfant atteint de l'ETCAF (traduction libre)], à partir duquel on a formulé des recommandations visant l'amélioration du traitement destiné aux femmes autochtones.
- Le suivi des conclusions et de l'atelier sur le projet de recherche intitulé *Aboriginal Women Drug Users in Conflict with the Law: A Study of the Role of Self-Identity in the Healing Journey* [Les femmes autochtones consommant des drogues qui ont des démêlés

avec la justice : Une étude du rôle de l'auto-identité dans le processus de guérison (traduction libre)], qui a été dirigé par Colleen Anne Dell et auquel participaient des femmes suivant le traitement et les fournisseurs de traitement du Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones.

- Les séances offertes lors des conférences antérieures intitulées « Questions de substance » qui étaient organisées par les animateurs des séances, lesquelles avaient attiré entre 100 et 200 participants à la conférence qui, autrement, n'aurait peut-être pas eu l'occasion de discuter de traitement différencié selon le genre et adapté aux différences culturelles.
- Les travaux du projet d'échange du savoir Connections (voir le site www.connectionsCanada.ca/) (en anglais) visant à recueillir et à partager des données probantes de pratiques thérapeutiques avec les programmes destinés aux femmes au Canada. Les deux animateurs des séances siègent au comité consultatif du projet Connections, et Colleen Anne Dell a écrit un article sur le traitement des femmes autochtones avec la chercheuse principale. En voici la référence : Niccols, A., Dell, C. A., et Clarke, S. (2009). « Treatment issues for Aboriginal mothers with substance use problems and their children » [Questions relatives au traitement des mères autochtones aux prises avec des problèmes d'alcoolisme et de toxicomanies et de leurs enfants]. *International Journal of Mental Health & Addiction*, 8(2), p. 320-335.
- D'autres travaux effectués par le CECBSF sur le traitement tenant compte des traumatismes et du genre et adapté aux différences culturelles pour les femmes (voir le site www.coalescing-vc.org (en anglais)).

OBJECTIFS

Le **premier objectif** de l'atelier préconférence intitulé *Récits numériques : les femmes et le traitement* était d'inspirer, d'engager et d'informer les participants de la séance (provenant de 20 organisations ou institutions de partout au Canada) sur l'énorme travail progressif réalisé pour améliorer l'accès au traitement et la qualité de celui-ci pour les femmes au Canada. Cela correspond aux **premier et deuxième objectifs de l'atelier** transmis aux bailleurs de fonds :

1. Sensibiliser davantage les participants aux travaux de recherche, à l'élaboration de programmes et aux projets récents en matière de traitement de l'alcoolisme et des toxicomanies pour les femmes autochtones.
2. Encourager le dialogue entre les fournisseurs de services qui offrent un traitement de l'alcoolisme et des toxicomanies pour les femmes autochtones et non autochtones.

Le **deuxième objectif** de l'atelier était de donner aux participants la possibilité d'apprendre à créer un récit numérique — une façon créative et concrète permettant aux participants d'appliquer une nouvelle méthode adaptée aux différences culturelles au partage des données et des histoires fondées sur le vécu au sujet du traitement des femmes. Après avoir créé les récits numériques, on a demandé aux participants de remplir une *fiche d'activités sur les idées créatives*, qui a aidé à atteindre le **troisième objectif spécifique de l'atelier** :

3. Donner l'occasion aux personnes qui conçoivent et offrent un traitement de réfléchir à leurs travaux et de décrire ceux-ci de manière à pouvoir les partager plus tard sur des sites Web et d'autres médias numériques.

Au cours de cet atelier, les participants ont été informés des possibilités et des avantages de l'utilisation de récits numériques dans leurs organisations et institutions, tout particulièrement pour les interventions auprès de femmes des Premières nations, d'Inuites et de Métisses de partout au Canada. Les participants ont acquis les compétences nécessaires pour créer des récits numériques qu'ils pourraient ensuite rapporter dans leur organisation ou institution respective. Vingt-six participants étaient inscrits, dont un coordonnateur des relations avec les collectivités, un conseiller en alcoolisme, toxicomanie et dépendance au jeu, un travailleur social, un récréothérapeute, des formateurs, un chargé de formation clinique, des chefs de services des toxicomanies/traitements, un coordonnateur des programmes, un directeur des programmes, des directeurs administratifs, des universitaires, des chercheurs et des adjoints administratifs.

Ces dernières années, la narration numérique a retenu davantage l'attention dans le milieu de la santé publique et d'autres milieux en raison de son utilisation pour améliorer la santé et

promouvoir l'égalité entre les genres. Il s'agit d'un processus novateur et interactif qui peut être utilisé pour raconter des récits personnels ou collectifs et servir de témoignage impérissable. On peut raconter des récits numériques de nombreuses façons différentes et uniques et les utiliser pour discuter de n'importe quel sujet. La narration numérique appuie l'autoreprésentation et peut servir à aider les personnes qui racontent leur vécu à renforcer leur pouvoir d'agir et à rehausser leur estime de soi. C'est un processus puissant et une excellente façon créative de partager des connaissances.

ATELIER

Alors que les participants attendaient l'ouverture de l'atelier, on leur a demandé de réfléchir à une histoire qu'il était, à leur avis, important de raconter sur les services de toxicomanies de leur organisation destinés aux femmes. Des membres de l'équipe de recherche « From Stiletto to Moccasins » [Des talons aiguilles aux mocassins (traduction libre)] ont ouvert l'atelier; Violet Naytowhow a chanté une prière de bienvenue et Sharon Acoose a présenté l'événement. Par la suite, Nancy Poole a présenté aux participants l'ordre du jour de l'atelier et remercié officiellement les bailleurs de fonds et les commanditaires. Nancy Poole a également indiqué aux participants que le contenu de l'atelier, y compris les idées créatives sur la façon d'utiliser les récits numériques dans leurs organisations ou institutions, serait intégré à ce rapport sommaire. Pour en faciliter la rédaction, on a remis aux participants une *fiche d'activités sur les idées créatives* qui sera décrite plus loin dans le présent rapport. Colleen Dell a ensuite demandé aux participants de partager le but de leur participation à l'atelier, pour s'assurer qu'il répondait aux principales attentes. Les participants se sont montrés très ouverts à « tout ce que l'après-midi apporterait ».

Ensuite, un groupe de fournisseurs de services et de chercheurs de partout au Canada ont partagé leur expertise en matière d'offre de programmes, de soutien et de traitement adaptés aux différences culturelles pour les femmes autochtones. Cette activité avait pour but de faire entendre aux participants trois histoires de 10 minutes auxquelles ils pourraient s'associer. Partant de là, une histoire serait choisie et utilisée pour créer un récit numérique de 2 minutes. Deborah Chansonneuve, Ph. D., a commencé en partageant son expérience de travail au Minwaashin Lodge, un pavillon de ressourcement pour les Autochtones à Ottawa. Soulignant l'importance de la narration dans la culture autochtone, elle a mentionné que « les histoires sont notre remède, nous avons besoin de trois histoires pour pouvoir guérir ». Sharon Acoose, Violet Naytowhow et Colleen Anne Dell ont ensuite présenté une courte vidéo créée par l'équipe de recherche de « From Stiletto to Moccasins ». Cette vidéo de 10 minutes a souligné l'importance d'appliquer des méthodes de recherche communautaires et adaptées aux différences culturelles, et la façon dont cette approche de recherche fait partie intégrante de l'impact et de la longévité du projet. Finalement, Betty Head, du Cree Nation Tribal Health Centre au Manitoba, a discuté de son travail communautaire et de l'importance de mettre en œuvre des programmes axés sur la culture et les forces lorsqu'on travaille avec des femmes qui ont eu un enfant atteint de l'ETCAF ou qui en sont atteintes elles-mêmes.

Nettie Wild et Colin Ford ont ensuite commencé leur partie interactive de l'atelier. Colin Ford a présenté les rudiments de la narration numérique. Parmi les faits saillants, signalons qu'il s'agit

habituellement d'un récit de 2 à 3 minutes, associé à des images pertinentes, à une vidéo ou à de la musique, qui représente une histoire personnelle et précise du vécu d'une personne. On peut raconter un récit numérique de diverses façons. Par exemple, les conteurs peuvent recourir à des statistiques sur l'éducation dans leurs récits, à des tons de voix différents ou à des photos ou simples dessins. En raison du temps limité qui est réservé au récit, il est essentiel de se concentrer sur un message ou thème clé dans la narration numérique.

Nettie Wild a passé en revue les « principes généraux » de la narration en mettant l'accent sur le récit numérique, notamment sur le fait de parler à la première personne (parce que nous sommes tous des experts de notre propre vécu), d'avoir une intrigue (y compris un début, un milieu et une fin) et sur l'importance d'utiliser le conflit, qui aide les émotions à faire surface et sert de « tournant » dans le récit. Nettie Wild et Colin Ford ont mentionné qu'il était important qu'un récit comporte des obstacles afin de créer un lien avec les lecteurs-auditeurs, reconnaissant qu'il ne s'agit là que d'une forme de narration, par ailleurs occidentale.

Colin Ford a partagé plusieurs exemples de récits numériques provenant de jeunes avec lesquels il a collaboré pour les créer. Dans un récit numérique, un jeune a partagé son expérience d'être placé dans plusieurs familles d'accueil en une année et sur la façon dont cela a changé sa vie radicalement. Pour créer son récit numérique, il a eu recours à l'humour et à une mise en scène filmée sur vidéo. Un autre jeune a partagé son expérience de se demander s'il avait ou non une infection transmissible sexuellement et sur le refus de subir un test de dépistage. Pour communiquer ce vécu, il a utilisé de simples dessins.

Un récit numérique ne comporte généralement pas plus de 250 mots. Nettie Wild et Colin Ford, en collaboration avec les participants, ont choisi l'histoire de Betty Head pour la transformer en récit numérique. Tout au long du processus, ils ont encadré les participants et leur ont fait connaître les logiciels et programmes informatiques abordables, voire gratuits, nécessaires pour créer des récits numériques. Un guide pratique énumérant les étapes de la création d'un récit numérique a été remis à tous les participants. En groupe, les participants ont travaillé avec Betty pour écrire son récit en 250 mots, en ont créé les dessins, les éléments sonores et les segments visuels et, à la fin de l'atelier, ont visionné le produit fini. Ensuite, en fonction des connaissances que les participants à l'atelier avaient acquises, ils ont analysé la vidéo et y ont apporté des ajustements afin de rendre leur récit collectif plus captivant.

L'atelier a été conclu terminé par Nancy Poole et Colleen Dell, qui ont discuté avec le groupe des moyens clés grâce auxquels, à leur avis, on pourrait utiliser la narration numérique pour *intégrer* des méthodes et des connaissances nouvelles et adaptées aux différences culturelles

dans leurs pratiques et programmes, et *partager* des données probantes et des récits fondés sur le vécu au sujet de leur travail concernant le traitement des femmes de façon durable et significative. Parmi les points clés mis de l'avant dans la discussion de groupe, notons : 1) on peut utiliser les récits numériques pour échanger et partager des connaissances de toutes sortes de façons; 2) on peut utiliser la puissance des récits numériques avec de nombreuses populations comme les jeunes femmes ou les femmes à risque en traitement; 3) les récits numériques fournissent un moyen puissant et accessible pour diffuser les résultats de la recherche; 4) le processus consistant à raconter un récit à quelqu'un est sain et peut responsabiliser et offrir aux personnes concernées une tribune pour s'exprimer.

FICHES D'ACTIVITÉS SUR LES IDÉES CRÉATIVES DESTINÉES À L'ATELIER

Comme indiqué précédemment, on a informé les participants que les renseignements provenant de l'atelier seraient rédigés dans un rapport sommaire, et on leur a demandé de remplir une *fiche d'activités sur les idées créatives* pour aider à rédiger le rapport. Quatorze des 26 participants ont soumis leurs fiches remplies. On a demandé à deux participants de ne pas remplir de fiche, parce qu'ils aidaient à rédiger le rapport.

Dans les *fiches d'activités sur les idées créatives*, les participants ont documenté ce qui suit : (1) comment ils voient le recours à la narration numérique à titre de méthode permettant de susciter des changements dans leur programme de lutte contre les toxicomanies; (2) de quelle façon, selon eux, la narration numérique peut favoriser le soutien et le traitement des toxicomanies pour les femmes des Premières nations, les Inuites et les Métisses.

Dans les *fiches d'activités sur les idées créatives*, les participants ont parlé de l'importance de la narration numérique. En fait, ils ont cerné quatre raisons pour lesquelles les récits numériques sont importants :

1. Les récits numériques sont une façon de respecter les traditions des femmes des Premières nations, des Métisses et des Inuites et ils peuvent être utilisés comme un premier pas vers la guérison des traumatismes – tant individuels que collectifs – qui découlent « des pensionnats, de la contrainte de quitter le territoire, du génocide, etc. »
2. Les récits numériques constituent un moyen de faire ressortir des points de vue différents et de transmettre une vision multiple des besoins des femmes, ce qui est essentiel pour parler des femmes et des programmes qui les desservent.
3. Les récits numériques peuvent permettre aux récits d'être accessibles à un public plus vaste et augmenter les chances d'établir des contacts avec les lecteurs-auditeurs.

4. Les récits numériques peuvent préserver des histoires vécues qui pourraient, sinon, se perdre.

En plus de ces raisons de l'importance des récits numériques, un certain nombre de thèmes liés à l'utilisation des récits numériques sont ressortis des *fiches d'activités sur les idées créatives*. Les thèmes sont les suivants : (1) l'utilisation des récits numériques dans les milieux thérapeutiques/de traitement; (2) l'utilisation des récits numériques avec le personnel/les fournisseurs de services; (3) l'utilisation des récits numériques dans la communauté; (4) l'utilisation des récits numériques avec d'autres organisations; (5) l'utilisation des récits numériques dans des évaluations/rapports.

Utilisation des récits numériques dans les milieux thérapeutiques/de traitement

But de l'utilisation des récits numériques dans un milieu thérapeutique. Selon un participant, on peut utiliser la narration numérique pour traiter divers problèmes, y compris les troubles de l'alimentation, les traumatismes, les toxicomanies, etc. De plus, les participants ont déterminé plusieurs usages de la narration numérique dans les milieux thérapeutiques. Deux participants ont déclaré qu'on peut utiliser les récits numériques pour apprendre à connaître les clients ou entrer en contact avec eux, particulièrement les jeunes (la « génération numérique »). Deux participants ont indiqué qu'on pourrait utiliser les récits numériques d'anciens clients (s'ils y consentaient) avec des clients actuels pour amorcer des discussions ou pour contribuer à un programme. En outre, quatre participants ont déclaré qu'on pourrait utiliser les récits numériques pour aider les clients qui éprouvent de la difficulté à raconter leur vécu, que ce soit en raison de leur âge (par exemple, les jeunes), d'un handicap (par exemple, la dyslexie, un trouble de la parole), d'un faible niveau de littératie (découlant d'un faible niveau d'éducation ou de l'usage de l'anglais ou du français comme langue seconde) ou du fait qu'ils sont « étouffés par les autres. »

Avantage de l'utilisation des récits numériques dans un milieu thérapeutique. Selon des participants, les récits numériques profitent aux clients de diverses façons. La plus importante, selon quatre participants, est qu'il peut être stimulant pour un client de raconter son histoire numérique. De plus, deux participants ont indiqué que la narration numérique peut être un moyen grâce auquel les clients dénoncent la stigmatisation ou la honte et la culpabilité. Dans la même veine, un participant a dit que la narration numérique renforçait les compétences, la fierté et l'estime de soi chez les clients. Enfin, deux participants pensaient que la narration numérique permettait aux clients d'entrer en contact mutuellement, et un autre était d'avis qu'elle pouvait favoriser la communication et des relations saines.

Utilisation des récits numériques avec le personnel/les fournisseurs de services

Les commentaires formulés par des participants sur l'utilisation des récits numériques avec le personnel ou les fournisseurs de services étaient limités. Cependant, trois participants ont dit que les récits numériques pourraient être utilisés avec le personnel ou les fournisseurs de services comme outil d'enseignement ou de remue-méninges. Un autre a affirmé que le personnel pourrait participer à la création de récits numériques pouvant être affichés sur les sites Web des organisations. Un participant a mentionné également la possibilité d'utiliser la narration numérique pour recruter des mentors et des conseillers pour les programmes communautaires conçus pour aider les femmes aux prises avec des problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie.

Utilisation des récits numériques dans la communauté

Plusieurs participants ont dit qu'ils souhaiteraient utiliser les récits numériques pour faire connaître leurs organisations au public. Particulièrement, selon deux participants, on pourrait télécharger les récits numériques sur les sites Web de leurs organisations pour fournir des renseignements sur celles-ci. Par ailleurs, ils ont également précisé que de tels récits pourraient être utilisés dans des présentations publiques. De même, les participants ont exprimé le désir d'utiliser les récits numériques pour informer le public/la communauté sur les questions liées au traitement; un participant a exprimé le désir d'accroître la prise de conscience sociale et d'encourager la « déstigmatisation » des femmes aux prises avec des problèmes de santé mentale ou de toxicomanies. Enfin, deux participants ont suggéré que de tels récits peuvent être utiles dans les campagnes de publicité ou de relations publiques.

Utilisation des récits numériques avec d'autres organisations

Un certain nombre de participants (six) ont déclaré que les récits numériques pourraient être utiles pour informer les bailleurs de fonds, les décideurs, les partenaires ou les « intervenants », ou les concepteurs de programmes ou pour modifier leurs perceptions. De plus, un participant a suggéré qu'on pourrait utiliser la narration numérique pour éduquer ou informer les organisations/les professionnels œuvrant dans des secteurs connexes.

Utilisation des récits numériques dans des évaluations/rapports

De l'avis de plusieurs participants, on pourrait utiliser les récits numériques dans l'évaluation des programmes ou pour présenter des travaux de recherche. Spécifiquement, les participants ont dit que la narration numérique pourrait être utilisée dans les évaluations des processus et les évaluations des résultats pour faire intervenir activement les concepteurs de programmes, les gestionnaires et le personnel ou les clients. De plus, les participants ont suggéré que les

récits numériques pourraient servir d'« amorces » pour chercher des rapports ou comme moyen de présenter les résultats des recherches qualitatives ou quantitatives.

ÉVALUATIONS DE L'ATELIER

En plus de remplir les *fiches d'activités sur les idées créatives*, on a demandé aux participants de remplir un formulaire d'évaluation à la fin de l'atelier. On a demandé aux participants d'inscrire leurs réponses aux cinq questions suivantes :

1. Pourquoi avez-vous assisté à l'atelier?
2. A-t-il atteint les objectifs énoncés?
3. Qu'avez-vous trouvé le plus utile?
4. Qu'avez-vous trouvé le moins utile?
5. Veuillez indiquer un élément que vous avez appris lors de l'atelier.

À la première question, on demandait aux participants de dire pourquoi ils avaient assisté à l'atelier. Parmi les quatorze participants, douze ont indiqué que leur raison était de se renseigner sur les récits numériques dans une certaine mesure. Les deux autres ont dit qu'ils avaient assisté à l'atelier parce qu'ils : (a) étaient à la recherche de façons créatives de travailler avec les clients; (b) s'intéressaient au sujet. La moitié des quatorze participants ont mentionné particulièrement l'utilisation des récits numériques dans des milieux thérapeutiques ou des programmes de traitement. De plus, un participant a mentionné que les récits numériques étaient un outil permettant de communiquer des idées à des publics différents, tandis qu'un autre a mentionné l'utilisation des récits numériques dans l'évaluation des programmes. Tous les participants sauf un ont répondu que l'atelier avait atteint les objectifs énoncés; le seul participant était indécis.

Lorsqu'on a demandé aux répondants ce qu'ils avaient trouvé le plus utile au sujet de l'atelier, ils ont fourni un éventail de réponses. Néanmoins, la majorité des participants (10 sur 14) ont dit que les instructions et la démonstration sur la façon de créer un récit numérique étaient la partie la plus utile de l'atelier. Selon deux participants, les conseils/« principes généraux » étaient les plus utiles. Enfin, selon deux participants, il avait été des plus utiles de connaître les possibilités ou les différentes façons de raconter des histoires.

Lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils avaient trouvé le moins utile au sujet de l'atelier, près de la moitié (6 sur 14) des répondants ont affirmé que rien ne leur avait paru moins utile ou n'ont pas répondu, tandis que d'autres (2) ont mentionné que l'atelier devrait être plus long. Deux

autres ont mentionné qu'on avait consacré trop de temps aux aspects techniques de la création des récits numériques (par exemple, la prise de photos et leur téléchargement), un de ceux-ci a suggéré qu'il serait utile d'avoir du matériel téléchargé préalablement. D'autres préoccupations émanant de trois participants étaient liées à l'éclairage de la salle, aux pauses et à la taille du groupe. Enfin, de l'avis d'un participant, on aurait pu insister davantage sur les femmes des Premières nations, les Métisses et les Inuites.

Enfin, on a demandé aux participants de mentionner un élément qu'ils avaient appris durant l'atelier. Près du tiers (4 sur 14) des participants ont dit que c'était la puissance, la valeur ou l'efficacité des récits numériques. Trois participants ont dit qu'ils avaient appris « comment » créer une histoire numérique. Trois autres ont indiqué qu'ils avaient acquis des connaissances sur la technologie et le matériel nécessaires à la création de récits numériques. De plus, deux participants ont précisé qu'ils avaient perfectionné leurs connaissances sur l'aspect pratique ou la facilité d'utilisation des récits numériques dans leur propre milieu. Un participant a indiqué avoir appris « comment donner corps à une histoire... [et] sortir des sentiers battus pour échanger des messages importants ». Enfin, un participant a dit avoir appris la « puissance évaluative des récits numériques, particulièrement pour les bailleurs de fonds. »

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES SUR LA NARRATION NUMÉRIQUE

Nous considérons le présent rapport comme une excellente occasion de promouvoir une sensibilisation accrue aux progrès prometteurs observés dans le traitement pour les femmes autochtones au Canada. Il s'appuie sur les traditions des contes autochtones et donne la possibilité d'afficher des récits en ligne et d'inciter un apprentissage et des liens continus.

De plus, de nombreux sites Web sont dédiés à la narration numérique. Le site Web de Colin Ford <http://urbansherpafilms.com/ds/> (en anglais) est un excellent point de départ.

D'autres exemples consultables de narration numérique peuvent être utiles. Ceux-ci comprennent le site Web du Centre d'excellence pour la santé des femmes – région des Prairies http://www.pwhce.ca/program_aboriginal_digitalStories.htm (dans la portion anglaise du site) qui contient une sélection de récits numériques créés par des femmes. Ce site Web met en évidence le projet de narration numérique intitulé Intergenerational Effects on Professional First Nations Women Whose Mothers are Residential School Survivors [Répercussions intergénérationnelles sur les femmes professionnelles des Premières nations dont les mères sont des survivantes des pensionnats].

Le site Web de l'Université de l'Alberta <http://www.ualberta.ca/digitalstories> présente divers récits numériques créés par des étudiants sur le campus. Ils sont créatifs, novateurs et intéressants. On y explique ce qu'est la narration numérique. De nombreux liens vers d'autres sites sont énumérés.

Pour puiser de l'inspiration à partir d'exemples, le site Web du Center for Digital Storytelling <http://www.storycentre.org> offre également des exemples à profusion de récits numériques. Ce site Web basé à Toronto est désigné comme un endroit où les gens peuvent partager leurs récits numériques avec d'autres. Le site Web affiche aussi les événements de narration numérique à venir.